Mondrian ; Serge Lemoine. Mondrian et De Stijl ; Piet Mondrian. Ecrits français ; Piet Mondrian. Réalité naturelle et réalité abstraite

Guitemie Maldonado

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1361>

DOI : 10.4000/critiquedart.1361

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Guitemie Maldonado, « Mondrian ; Serge Lemoine. Mondrian et De Stijl ; Piet Mondrian. Ecrits français ; Piet Mondrian. Réalité naturelle et réalité abstraite », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 08 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1361>

Ce document a été généré automatiquement le 8 août 2021.

EN

Mondrian ; Serge Lemoine. Mondrian et De Stijl ; Piet Mondrian. Ecrits français ; Piet Mondrian. Réalité naturelle et réalité abstraite

Guitemie Maldonado

RÉFÉRENCE

Mondrian, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2010

Lemoine, Serge. *Mondrian et De Stijl*, Paris : Hazan, 2010

Mondrian, Piet. *Ecrits français*, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2010

Mondrian, Piet. *Réalité naturelle et réalité abstraite*, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2010

- 1 La fortune critique de l'œuvre de Piet Mondrian est assurément un sujet passionnant, indissociable de la réception de l'art abstrait en général. Sans compter la parenthèse anglaise de 1938-1941, il a successivement vécu dans trois pays, les Pays-Bas, la France et les Etats-Unis et rédigé des textes dans les trois langues qui y sont parlées. A divers titres, ces trois pays seraient en droit de le réclamer : le premier en tant que terre natale, mais aussi pour l'importance de la tradition hollandaise dans son développement et parce que le Gemeentemuseum de La Haye possède la plus importante collection au monde de ses œuvres ; le deuxième parce que c'est à Paris que, encouragé par le Cubisme, il a développé en peinture le néo-plasticisme dont son nom est devenu synonyme ; le troisième enfin puisque c'est à New York qu'il est mort après que son œuvre abstraite y a été véritablement reconnue, tant par les artistes que par les institutions. C'est de là en outre que sont gérés les droits générés par son œuvre ; c'est également là que sont conservés la plupart des tableaux de sa période américaine, ce qui rend à peu près impossible la présentation d'une véritable rétrospective

Mondrian en dehors des Etats-Unis. Si l'exposition organisée en 2010 au musée national d'art moderne, ainsi que le texte rédigé pour le catalogue par la commissaire, Brigitte Léal, se concentrent sur la période parisienne (il en va de même de l'étude consacrée par Carel Blotkamp à l'atelier de la rue du Départ et de l'extrait d'un ouvrage d'Anne de Mondenard sur les photographies d'André Kertesz), c'est autant pour faire de nécessité vertu que pour mettre l'accent sur ces années 1919-1938, où Mondrian exécute parmi ses œuvres les plus décisives, et ce sans jamais franchir, à Paris, les limites du cercle très restreint des artistes abstraits et de leurs rares soutiens. Aucune exposition personnelle ne lui est consacrée dans la capitale française durant ces deux décennies, le marché de l'art parisien se montre quasiment imperméable à ses œuvres, sans parler des institutions. Brigitte Léal retrace l'histoire de cette incompréhension. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Le catalogue s'accompagne de la publication de deux volumes des écrits de l'artiste : la vingtaine d'écrits français rassemblés en un volume et la réédition du dialogue paru dans *De Stijl* et traduit par Michel Seuphor dans la monographie qu'il consacra à l'artiste en 1956, la première au monde. Avec la traduction de *L'Art nouveau : la vie nouvelle* publiée par Jean-Claude Lebensztejn dans le dernier numéro des *Cahiers du Musée national d'art moderne* (n°114-115), les textes de Mondrian sont désormais accessibles à un lecteur français dans leur intégralité —mais dispersés. Quant à la lecture de l'œuvre, elle semble s'être quelque peu figée, malgré la parution d'études ponctuelles et originales, en particulier celle que Wietse Coppes consacre dans le catalogue à l'usage fait par Mondrian des reproductions de ses œuvres et de ses portraits « officiels » : ces différents documents participent, avec les textes théoriques, à la construction de l'image de l'artiste et à la diffusion de sa pensée. Une pensée aussi énigmatique que visuellement évidente.